- 3 Edito
- 6 Les canons se taisent enfin...

Partie I

8 LES ENJEUX MILITAIRES

- 10 Comment sortir de l'impasse
- 12 Une capitulation bien plus qu'un armistice

Partie II

16 LA SORTIE DE GUERRE

- 18 Un novembre rouge à Bruxelles?
- 20 Le fameux « coup de Loppem »
- 24 Pillages et lynchages : les violences populaires
- 26 Le peuple gronde face aux privations
- 28 Chansons et revendications
- 30 L'heure de la répression
- 34 Le retour des réfugiés
- 36 Les déportés reviennent au pays
- 38 Reconstruire après la dévastation
- 42 Des ruines sacralisées
- 44 · L'héroïsme civil laissé pour compte
- 46 Fauchés par millions
- 48 Les alliés en Belgique : une occupation amicale
- 50 Entre Flamenpolitik et rigidité francophone
- 52 Surchauffe pour le mouvement wallon
- 54 Les démobilisés font monter la pression
- 58 Fin de grève pour les magistrats
- 60 Rendre présents les absents

Partie III

62 LES CONSÉQUENCES INTERNATIONALES

- 64 Les illusions du traité de Versailles
- 68 Eupen et Malmedy, la Belgique s'agrandit
- 70 Bâtir une ère nouvelle?
- 72 Nouveau départ pour le Congo belge
- 76 Le mandat sur le Ruanda-Urundi
- 78 Pionnière du droit international
- 80 Des troupes belges en Rhénanie

Partie IV

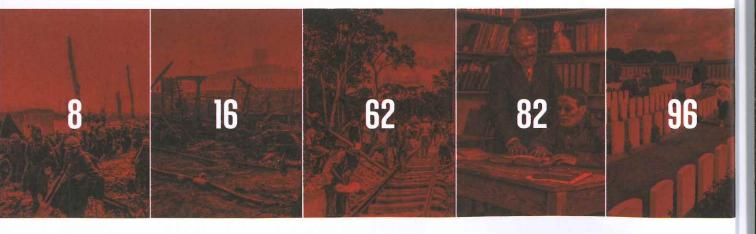
82 L'IMPACT SUR LA SOCIÉTÉ

- 84 Des parcours de vie chamboulés
- 86 Les femmes finiront par briser le carcan
- 90 Enfant victime, enfant espoir
- 94 Traumatismes : la chair, le cœur et l'esprit

Partie V

96 LA MÉMOIRE

- 98 Le boom du tourisme de mémoire
- 100 Le poids des manuels scolaires
- 102 Le WHI, gardien du patrimoine
- 104 Un essor sans précédent de la recherche
- 106 Se souvenir de la Grande Guerre



A PROPOS DES AUTEURS

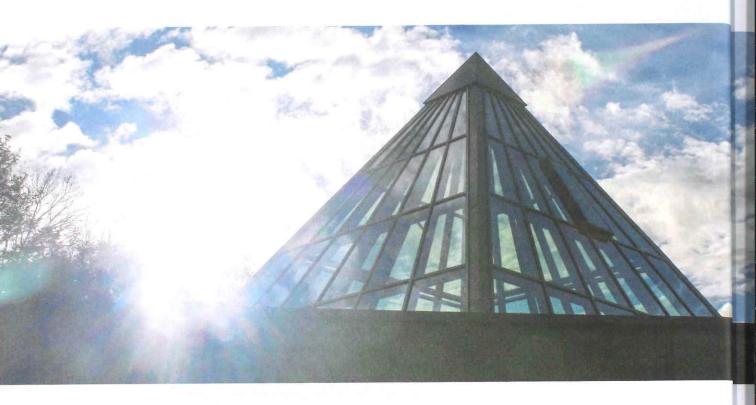
FRÉDÉRIC PAUWELS/HUMA

 Coordination: Chantal Kesteloot, responsable de l'histoire publique au Cegesoma (Centre d'Etudes Guerre et Sociétés contemporaines/Archives de l'Etat) et spécialiste de la mémoire des deux guerres mondiales.



- Michaël Amara est docteur en histoire contemporaine et chef de service aux Archives générales du Royaume. Il est spécialiste des mouvements de populations durant la Première Guerre mondiale.
- Bruno Benvindo est conservateur au Musée Juif de Belgique.
 Il est notamment l'auteur de Bruxelles, ville occupée, 1914-1918
 (La Renaissance du Livre, 2016, avec Chantal Kesteloot).
- Mélanie Bost est docteure en histoire et spécialiste de l'histoire de la magistrature durant la Première Guerre mondiale.
- Christoph Brüll est senior researcher à l'Université du Luxembourg et spécialiste des relations belgo-allemandes.
- Arnaud Charon est doctorant et archiviste aux Archives de l'Etat. Il est spécialiste des déportations durant la Première Guerre mondiale.
- Anne Cornet est historienne au Musée royal d'Afrique centrale et spécialiste de l'histoire coloniale belge.
- Barbara Deruytter est doctorante à l'Université de Gand où elle prépare une thèse sur les chansons populaires en Belgique occupée et libérée (1914-1920).
- Wannes Devos est collaborateur scientifique au War Heritage Institute et doctorant à l'Université de Gand où il prépare une thèse sur l'histoire du Musée royal de l'Armée.
- Vincent Genin est docteur en histoire et assistant à l'Université de Liège. Il est spécialiste de l'histoire des relations internationales et du droit international (xix*-xx* siècles).
- Anne Godfroid est attachée au War Heritage Institute et spécialiste de l'occupation belge en Rhénanie après la Première Guerre mondiale.
- Eliane Gubin est professeure honoraire à l'Université libre de Bruxelles et spécialiste en histoire sociale et en histoire des femmes.
- Matthew Haultain-Gall est collaborateur scientifique à l'Université catholique de Louvain. Ses recherches se focalisent sur les conséquences sociales et culturelles de la Première Guerre mondiale.
- Saskia Hin est chercheuse à la KU Leuven et spécialiste en histoire démographique.
- Catherine Lanneau est professeure à l'Université de Liège et spécialiste de l'histoire de la Belgique et de ses relations internationales.
- Delphine Lauwers est chercheuse aux Archives générales du Royaume et spécialiste des mémoires de la Grande Guerre dans la région d'Ypres et du jugement des crimes de guerre commis en Belgique au XX° siècle.

- Pierre Lierneux est expert détaché de l'Ecole militaire et spécialiste de l'histoire militaire belge au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire.
- Benoît Majerus est enseignant-chercheur à l'Université du Luxembourg et spécialiste de l'histoire des occupations dans la première moitié du xx^e siècle.
- Claudine Marissal est historienne au Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes.
- Nicolas Mignon est historien. Il travaille sur la sortie de guerre belge et l'occupation militaire belge de l'Allemagne dans les années 1920.
- Xavier Rousseaux est directeur de recherche FRS-FNRS et professeur à l'Université catholique de Louvain. Il est spécialiste de l'histoire de la justice.
- Martin Schoups est aspirant du Fonds de la Recherche Scientifique Flandre (FWO) à l'Université de Gand et chercheur sur les dynamiques de protestation dans la Belgique moderne.
- Pierre-Alain Tallier est chef de Département aux Archives de l'Etat, spécialiste des questions touchant à l'invasion de la Belgique en août 1914 et à la reconstruction du pays après la Première Guerre mondiale.
- Christine Van Everbroeck est responsable du service éducatif au Musée royal de l'armée et d'Histoire militaire et poursuit des recherches sur les troubles psychiatriques au sein de l'armée belge durant la Première Guerre mondiale.
- Karla Vanraepenbusch est doctorante à l'Université catholique de Louvain et étudie la mémoire de la Première Guerre mondiale en Belgique.
- Patricia Van Schuylenbergh est chef du service Histoire et Politique au Musée royal de l'Afrique centrale et spécialiste de l'histoire coloniale belge.
- Laurence van Ypersele est professeure à l'Université catholique de Louvain et spécialiste de la Première Guerre mondiale et de sa mémoire.
- Florent Verfaillie est doctorant au Centre d'Etude Guerre et Société/Archives de l'Etat et à l'Université de Gand. Il mène des recherches doctorales sur l'histoire sociale des résistants et des collaborateurs en Belgique durant la Grande Guerre.
- Jan Velaers est professeur en droit constitutionnel à l'Université d'Anyers et assesseur au Conseil d'Etat.
- Louis Vos est professeur émérite à la KU Leuven et spécialiste de l'histoire du Mouvement flamand et du nationalisme.
- Antoon Vrints est professeur à l'Université de Gand et spécialiste de l'histoire sociale de la Première Guerre mondiale.



LES CANONS SE TAISENT ENFIN...

PAR CHANTAL KESTELOOT & LAURENCE VAN YPERSELE

ovembre 1918. Les canons se taisent enfin. Pourtant, impossible de fermer la parenthèse. Le monde d'antan a définitivement disparu. Commence alors un monde nouveau, incertain, à inventer. C'est l'entrée dans le « court xx^e siècle », pour reprendre l'expression forgée par Eric Hobsbawm et que nombre d'historiens se sont appropriée. Ainsi, le magazine français L'Histoire épingle très justement en couverture d'un de ses derniers numéros : « 1918. Comment la guerre nous a changés ». Cette affirmation est difficilement contestable tant l'impact de la Première Guerre mondiale se traduit dans tous les domaines: politique, social, culturel, économique et surtout humain. Il touche toutes les catégories sociales. Jamais sans doute un événement n'a été à ce point vécu « en masse », qu'il s'agisse de l'expérience du front ou de celle, plus largement vécue par les Belges, de l'occupation.

En Belgique, comme ailleurs, personne ne sort indemne de ces quatre années. Et la fin de la guerre ne marque pas la fin des souffrances. En témoigne cette épidémie de grippe dite espagnole qui emporte près de 40 000 Belges et qui n'a cure de l'armistice. La maladie frappe alors que les armes se sont tues. Une réalité inacceptable d'autant qu'elle fauche des hommes et des femmes dans la fleur de l'âge. La fin de la guerre ne marque pas davantage la fin des difficultés matérielles. Alors que la Belgique occupée a souffert de la faim et du froid pendant quatre ans, elles ne disparaissent pas comme par enchantement. Dans ce cadre également, le 11 novembre est signe de délivrance.



Réapprendre à vivre. Mais comment faire quand la guerre vous a pris des êtres chers ? Comment faire quand elle les a amputés, défigurés, traumatisés ? Si le phénomène n'a sans doute pas l'ampleur qu'il a dans certains pays voisins—la mobilisation de l'armée belge a été bien moindre que celle des armées française, allemande et même britannique—il n'en est pas moins bel et bien réel. Pour les familles, la difficulté s'inscrit dans l'ordre du quotidien et de l'intime. Pour les sociétés, il s'agit de trouver une place nouvelle à des hommes qui ont donné quatre années de leur vie jusqu'à en revenir marqués à jamais et incapables de reprendre la place qui était la leur.

A l'heure des bilans, il importe aussi d'épingler les transformations qui vont positivement influencer nos sociétés même si, en 1918, on n'en est parfois qu'aux balbutiements et qu'il faudra des décennies et, dans certains cas, une autre guerre, pour voir l'évolution sous un angle résolument positif. La guerre a transformé le regard sur les plus fragiles : les jeunes enfants. Il s'agit certes d'une préoccupation démographique, mais qui se traduit également par une volonté de protéger durablement l'enfant, socialement et moralement. Car les sociétés sortent aussi de la guerre avec des peurs. Peur de débordements sociaux mais aussi moraux. Les couples ont été séparés, souvent pour la première fois. Des femmes – là encore, le cas belge est singulier car l'absence des hommes y est moindre qu'ailleurs – ont dû assumer seules le rôle de chef de ménage. Cette expérience les a transformées, leur a donné de l'assurance. Sur le front, les hommes ont été confrontés à la peur de la mort et

des combats, mais aussi à la peur de voir leur femme ou leur fiancée leur échapper. A l'échelle d'une société, cela débouche sur une moralisation accrue et la volonté de renforcer les normes sociales. Il est néanmoins difficile de ne pas prendre en compte les changements, c'est-àdire une réalité où des femmes s'engagent dans le monde du travail, où l'éducation devient une valeur clé, pas seulement pour les garçons, mais aussi pour les filles.

Les changements sont aussi politiques. La revendication tant attendue du suffrage universel pur et simple devient enfin réalité dans un contexte où la peur sociale n'est pas non plus totalement absente. La société belge en sortira transformée. Désormais, ce sont les coalitions qui seront la règle. Depuis 1918, il n'est plus qu'un seul épisode – de 1950 à 1954 – où le pays a été gouverné par une équipe homogène. Le terme « compromis » devient une seconde devise nationale. Mais la guerre a également transformé les identités. Au sortir du conflit, le nationalisme belge est une réalité plus forte que jamais. Dans le même temps, la sensibilité flamande bien antérieure s'est transformée chez certains en un tropisme antibelge dont les décennies ultérieures mesureront l'impact et dont la société d'aujourd'hui reste encore profondément marquée.

Entre joie et larmes, la société belge de 1918 va apprendre à se souvenir. Certes, elle a déjà rendu hommage aux héros de 1830, mais ce souvenir s'était peu à peu estompé. A partir de 1918, ce sont quantité de nouveaux héros qui vont s'inscrire au panthéon national, même s'il y aura aussi des oubliés. Contrairement à d'autres sociétés, la Belgique fait d'emblée une large place aux civils, bien entendu aux côtés des soldats qui restent comme partout ailleurs la mesure même de tout héroïsme. Par contre, les quelque 600 000 Belges qui ont passé la guerre en exil, les victimes sur le sol congolais, voire les déportés du travail obligatoire ou les habitants des régions dévastées, ne sont guère présents dans notre mémoire nationale. Il n'en demeure pas moins que cette expérience de guerre va façonner une mémoire dont s'inspireront les résistants du second conflit mondial.

Expérience, héritage, mémoire, aspiration à la paix. Autant de termes qui ponctuent notre représentation du conflit aujourd'hui et dont ce dossier cherche à rendre compte. Le centenaire de la Grande Guerre en Belgique, comme nulle part ailleurs, a suscité des projets de recherches d'envergure soutenus tantôt par le fédéral, tantôt par la Fédération Wallonie-Bruxelles, tantôt encore par des universités tant au Nord qu'au Sud du pays. De nouveaux chercheurs spécialistes de certaines questions pointues ont rejoint les plus chevronnés. Nous espérons que ce dossier spécial permettra de transmettre à tous la quintessence de leur savoir. Mis bout à bout, les articles livrent un tableau général et novateur de cette sortie de guerre qui façonne encore notre monde d'aujourd'hui.

